

LA VOILE LATINE

5^{me} ANNÉE — N^o 1 — JANVIER-FÉVRIER 1909

POÈMES D'ADOLPHE FREY ¹

M. Adolphe Frey, professeur de littérature à l'Université de Zurich, a fait pour la Suisse allemande, vis-à-vis de l'Allemagne, ce que, dans la mesure de mes forces, je m'attache à réaliser pour la Suisse française, vis-à-vis de la France : révéler une tradition, non seulement aux étrangers, mais à ceux qui, trop nombreux chez nous, l'ignorent. Disciple et ami de Gottfried Keller et de Conrad-Ferdinand Meyer, il a publié sur ces deux grands romanciers zuricois dont le premier est déjà un vrai classique, des livres définitifs. Son ouvrage sur Bœcklin a puissamment contribué à la vogue étonnante de cet étrange artiste. Enfin, M. Frey a écrit sur Haller, Gessner, Salis-Seewis des études, des biographies, des commentaires dont nul ne saurait se passer, qui veut étudier cette belle période de notre histoire littéraire : le XVIII^e siècle. Mais il a fait mieux encore, et le poète en lui surpasse le savant.

L'œuvre en vers de M. Frey est considérable. Elle vient d'être réunie en un volume, auquel il faut joindre les lieds en dialecte zuricois. L'apparition de ce volume est trop importante pour que la *Voile latine*, que, dès l'origine, le poète suisse allemand a répandue autour de lui avec tant de bienveillance, ne lui veuille point consacrer quelques pages : en effet, il faut remonter aux recueils de vers de Keller et de C.-F. Meyer pour en découvrir l'équivalent. Mais, à une étude nous avons préféré des traductions ; et nos lecteurs nous en saurons gré, car, bien que la poésie allemande soit séparée par un abîme de notre esprit latin et de notre langue française, rien de ce qui

¹ 1 vol. de 356 p., Leipzig, Haessel, 1908, 2^{me} édition.

est suisse dans le domaine de la beauté et de l'art ne saurait nous être étranger. D'ailleurs, il y a, par tradition, une latinité, d'origine italienne et « humaniste », incontestable dans la littérature de la Suisse allemande, pour qui Gœthe est toujours un maître et un favori. Tandis que, plus musicale que plastique, plus sentimentale que sensuelle, la poésie de l'Allemagne moderne flotte dans un romantisme inconsistant, le tempérament suisse, qui est celui d'un Alémanne et d'un Alpicole, rude et parfois grossier, viril et parfois dur, fixe les choses avec des regards clairs et francs qui voient les contours nets et les couleurs vives. Tel M. Frey dans ses vers. Sans doute, une grande partie de son recueil échappe à notre goût : telle pièce exquise, comme la *Taubenpost*, est intraduisible ; telle autre nous déplairait par son romantisme et sa sentimentalité germaniques. En définitive, que faisons-nous en traduisant, sinon chercher dans les littératures étrangères, non des chefs-d'œuvre que la différence de génie ne nous permettra jamais d'apprécier justement, mais précisément ce que ces littératures contiennent de conforme à nos affinités ? Chez M. Frey, nous avons surtout compris le « côté suisse » : ce *Retour* qui est en vers ce que la *Retraite de Marignan* de Hodler est en peinture, — cette *Femme-de-la-mer* qui correspond à Bœcklin, — cet extrait de la série intitulée : la *Danse des Morts*, et qui est conçu dans l'esprit des Bâlois et de Holbein. Ces poèmes nous ont séduit par une magnificence d'images inaccoutumée à notre si plate poésie romande. Telle est la supériorité de la tradition : nous n'en avons point, nous ne savons pas ce que nous sommes, tandis que, des « chants de guerre des Suisses » à M. Frey, par les humanistes, Haller, Salis, les romanciers zurichois, la littérature de la Suisse allemande se développe avec une incomparable unité, ayant à sa base cette source toujours si féconde de toute poésie germanique : le *chant populaire*. Que l'art de M. Frey soit souvent un peu intellectuel, sec et issu du cerveau plus que des sens et du cœur, on peut s'en apercevoir et en convenir ; il n'en reste pas moins que l'écrivain de Zurich a réalisé ce que ni Juste Olivier, ni Rambert, ni Warnéry, ni personne encore en Suisse romande n'a pu réaliser, à part peut-être le *Petit Village* de Ramuz : une œuvre, une poésie.

G. de R.

Extr. de: La Voile latine

Lieu d'éd.: Genève

Date: 01.1909

Page: 1-2

Auteur: Gonzague de Reynold

Titre: Poèmes d'Adolf Frey